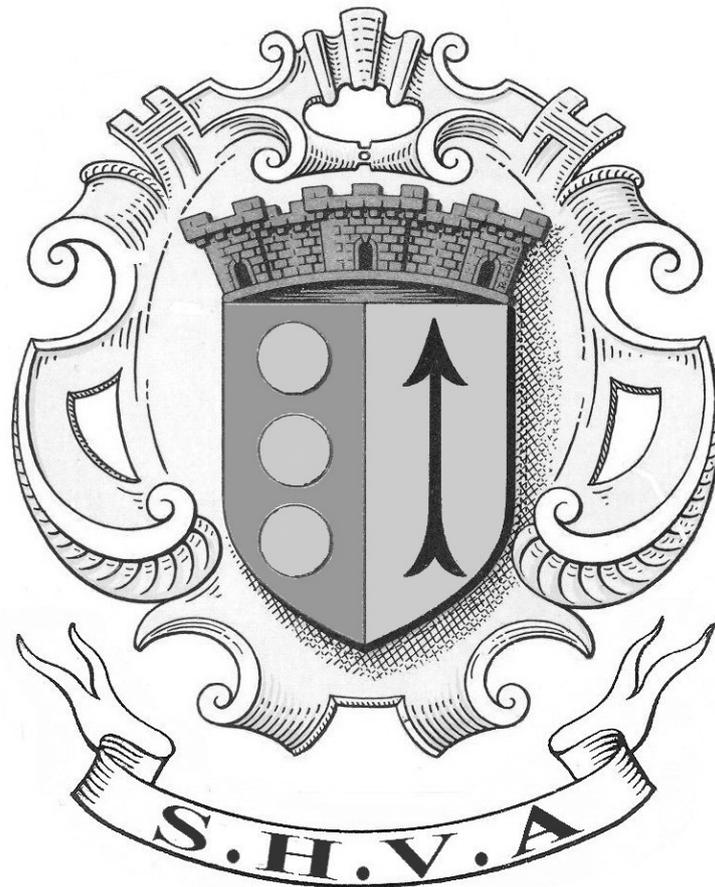


SOCIÉTÉ D'HISTOIRE



AUBERVILLIERS

**Les Vertus
À travers le temps**

N°78 Septembre 2014

SOMMAIRE

- **Edito**
- **11 novembre 1918**
fin de la première guerre mondiale
- **Atelier mémoire**
Les Italiens à Aubervilliers
- **L'agneau**
- **Un remarquable DVD sur l'église d'Aubervilliers**
- **Fête de la ville**
- **Journées du Patrimoine**
- **Avis à nos lecteurs**

ÉDITO

Quand on aime, on ne compte pas... mais après toutes ces années, au poste de Présidente de la Société d'Histoire, Liliane Giner laisse la place.

Au nom du bureau, des adhérents, et de tous ceux qui la connaissent, je me permets de la remercier vivement pour tout le temps qu'elle a consacré au bon fonctionnement de cette association.

Personne ne pouvant la remplacer en ce qui concerne sa connaissance de la population albertivillarienne, elle restera bien entendu présente à la Société d'Histoire. Elle a d'ailleurs été élue par le bureau, à l'unanimité, Présidente d'Honneur.

Lors de l'assemblée générale du 26 avril 2014, j'ai donc été élue pour ce poste de Présidente. J'espère être en mesure de donner aux adhérents, ainsi qu'aux bénévoles du bureau et du conseil d'administration, toute satisfaction. En tous les cas, je m'appliquerai à faire de mon mieux !

Je vous rappelle également que les bureaux de la Société d'Histoire sont ouverts tous les lundis (sauf jours fériés) de 14h30 à 17h30 ou sur rendez-vous.

Claudette Crespy
Présidente de la S.H.V.A.
Tel. : 06 83 95 04 96

Composition du bureau :

Présidents d'Honneur :	M. Pascal BEAUDET, Maire d'Aubervilliers Mm Liliane GINER
Présidente :	Mme Claudette CRESPIY
Vice-présidents :	M. Charles JEUNET M. Bernard ORANTIN
Secrétaires :	Mme Christiane JEUNET Mme Pierrette MEUNIER
Trésorier :	Mme Géraldine GINER

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

(En plus des personnes ci-dessus citées)

Mmes Denise MORIZOT, Françoise POIRET, Chantal CAMGUILHEM,
MM Jacques DESSAIN, Michel SARNELLI.

11 NOVEMBRE 1918

FIN DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

Il y aura bientôt 70 ans s'achevait un conflit dont les conséquences se feront longtemps sentir sur la vie des français ; il est toujours présent au souvenir dans les monuments aux morts érigés dans chaque commune et la longue litanie des noms qui y sont gravés atteste l'ampleur du massacre.

Nous l'évoquerons ici à travers une étude et quelques documents.

∴

LA GUERRE VUE A TRAVERS LES REGISTRES DE L'ECOLE DE FILLES JEAN MACE¹

Les réfugiées :

Dès le mois d'octobre 1914, on les voit arriver de tous les départements du nord de la France : 12 petites filles inscrites cette année-là, 27 en 1915, 13 en 1916, 12 en 1917. Elles sont hébergées chez des parents ou dans des centres ; ce n'est parfois qu'une halte de quelques semaines avant un nouvel exode. Elles arrivent, perturbées par la peur comme cette fillette venant de Longwy : "troubles nerveux provenant de ce qu'elle a vu au début de la guerre dans son pays" écrit la directrice dans la colonne observations du registre d'inscription.

Les orphelines :

83 enfants inscrites entre 1908 et 1924, donc étant à l'école pendant tout ou partie du conflit n'ont plus leur père. Tous n'ont pas été tués à la guerre, la mortalité était déjà élevée (tuberculose, accidents du travail, alcoolisme) dans, une ville insalubre comme Aubervilliers, mais il y en eut un grand nombre : la liste que l'on peut voir dans le hall de mairie en témoigne..., et il y aura les blessés, les invalides, ceux qui ont été traumatisés et ne se réadaptent pas : "gentille enfant, intelligente, partie avec la mère obligée de quitter son mari qui s'est mis à boire après la guerre et maltraitait la famille".

C'est parfois la mère qui ne supporte pas sa peine, mais c'est toujours l'enfant qui est victime : "orpheline de guerre, particulièrement mal tenue, jamais débarbouillée, linge déchiré et sale. Indisciplinée, pas méchante mais abandonnée de la mère qui boit".

¹ Actuelle école Condorcet.



La sortie des classes en novembre 1909. Combien de futurs orphelins ?

La vie quotidienne :

Les enfants sont mêlés à la guerre : très tôt pour cette Marie-Christine Dietrich qui, de nationalité allemande (probablement d'origine alsacienne d'après le nom) est mise en congé : l'hostilité aurait été trop grande à son égard. Elle aura été probablement internée avec ses parents.

Le conflit s'insinue sous de multiples formes auprès des enfants : il est décidé d'offrir au roi des Belges une épée d'honneur "chaque enfant donnera une obole, si minime soit-elle" décrète l'Inspecteur (22.2.1915). Pour les dons aux soldats, il les souhaite anonymes, sans publicité.

L'imagination doit travailler aux récits des combats, aussi ce même Inspecteur recommande "de ne pas donner d'impressions trop fortes... pas de récits d'horreurs qui effrayent les enfants".

Et comme il faut maintenir le moral de l'arrière, il ajoute "se tenir aux communiqués officiels, non aux racontars ou aux on-dit... qui pourraient répandre la désunion parmi nous ou nos alliés... Eviter aussi les nouvelles décourageantes et non-officielles".

On demande aussi aux enfants de bien travailler : "s'est donné beaucoup de mal pour annoncer de bons résultats à son père qui est au front" écrit la directrice d'une fillette. Mais il y a la réalité de la vie quotidienne : le père mobilisé, la mère doit travailler ; les enfants sont livrés à eux-mêmes et les grandes sœurs doivent garder les petits ; aussi les observations consignées au registre d'inscription donnent de 15 à 20 % de fréquentation scolaire irrégulière.

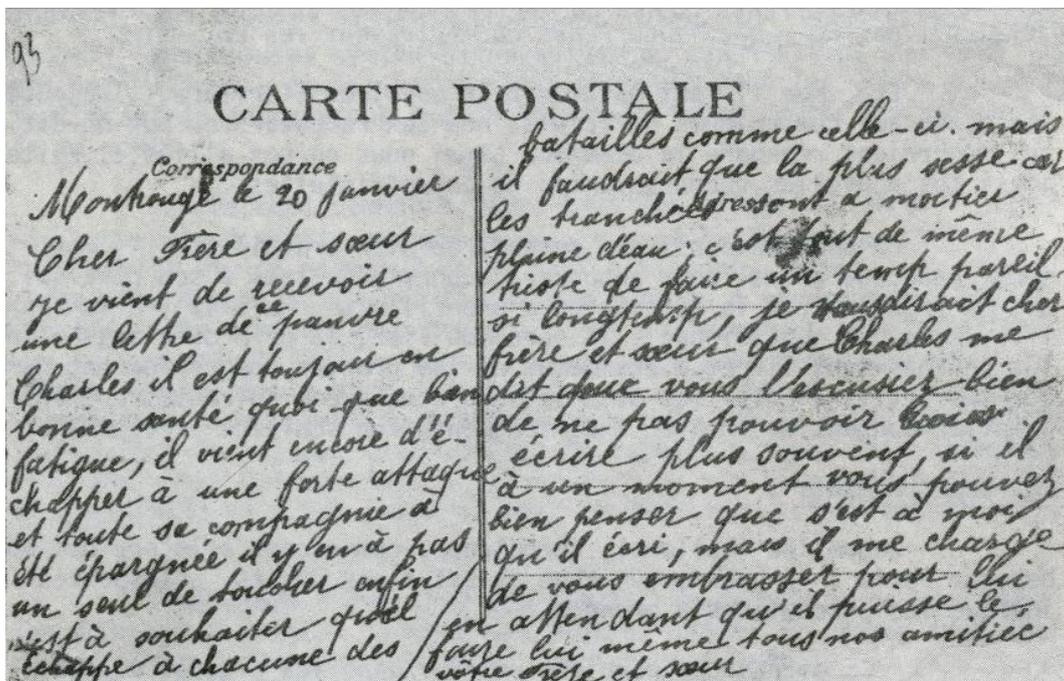
Les bombardements :

Zeppelins (ballons), avions, commencent à lâcher des bombes sur Paris : la guerre aérienne en est à ses débuts. L'Inspecteur indique les précautions à prendre :

- au signal des pompiers, rentrer dans les classes du rez-de-chaussée, les petits peuvent même se baisser sous les tables.
- se tourner du côté des murs pleins, loin de la rue ; tirer les rideaux pour éviter les éclats de verre.

Américanomanie :

Après 3 ans de guerre, les adversaires sont épuisés et on ne voit guère qui pourra l'emporter ; c'est particulièrement vrai pour les Français saignés par quelques offensives mal préparées par des généraux incompetents et pour lesquels la vie humaine ne comptait pas. Aussi l'entrée en guerre des Etats-Unis apporte, avec l'espoir (réaliste) de voir la balance enfin pencher de notre côté, un engouement pour une Amérique idéalisée, pourvue de toutes les qualités. Le cahier du Conseil des Maîtresses en donne l'écho : par exemple, on propose de faire connaître, commenter le serment d'un petit américain qui jure "de respecter la propriété d'autrui afin qu'on respecte la mienne - d'employer un langage correct - de protéger les petits oiseaux - de ne pas jeter de pierres - d'être poli surtout avec les personnes âgées".



La résignation du début de la guerre éclate dans cette carte adressée à un habitant d'Aubervilliers : on s'en prend au temps qu'il fait.

Document Claude FATH

Ailleurs il est dit "... que nos alliés les généraux américains servent de modèle..."



Départ de jeunes d'Aubervilliers et de La Courneuve. La gravité, même l'angoisse sont perceptibles dans les regards. Ce n'est plus la joyeuse fête des conscrits passant le Conseil de Révision avant 1914, comme d'autres documents nous le montrent.

(Archives de la Société d'Histoire - Don de Mme POISSON)

Réflexions du Conseil des Maîtresses pour terminer :

En octobre 1918, chacun sent que la guerre touche à sa fin. Il faut penser à l'avenir et les Conseils des Maîtres sont invités à faire des suggestions. Nos institutrices sentent bien que le monde ne sera plus le même ; elles émettent des avis parfois revendicatifs : il faut améliorer la situation des maîtres car le recrutement des instituteurs devient très difficile (les hommes ont payé un lourd tribut au carnage), il faudrait des maîtres spécialisés (c'est encore une revendication 70 ans après), créer des cours supérieurs, professionnels pour recevoir les enfants de plus de 13 ans ; elles s'en prennent parfois aux patrons "beaucoup de jeunes apprentis sont employés pour faire les courses et perdent leur temps".

Mais elles disent aussi que beaucoup de ces apprentis "se laissent entraîner à suivre de mauvais exemples... "et elles aspirent à un monde ordonné, sans, contradictions ni conflits rejaillissant sur l'école". La militarisation de la vie pendant la guerre leur donne une idée "dès que l'enfant entre à l'école, il devrait avoir un livret scolaire qui le suivrait toute sa vie comme le livret militaire suit le soldat dans toute sa carrière... et plus tard, il suffirait au patron ou au chef de consulter ce livret pour connaître la valeur de l'ouvrier ou de l'employé".

Je ne dis pas que tous les instituteurs de France, même d'Aubervilliers (ni même de l'école) partageaient ces vues, je les cite simplement comme une contribution possible à l'histoire des mentalités de cette période.



Un document venant de l'école Paul Bert, une distribution des prix pendant l'année scolaire 1915/1916. Il évoque une guerre qui va encore durer deux ans.

Jacques DESSAIN

ATELIER MEMOIRE LES ITALIENS A AUBERVILLIERS



*Nous continuons
ici à publier les
témoignages des
Italiens encore
vivants ou de
leurs
descendants.*



Giuseppe LOI et Giovanna Angela ZEDDE – LOI « Des italiens à AUBERVILLIERS »

Giuseppe LOI est né le 19 décembre 1928 à OROSEI province de NUORO, région SARDAIGNE, de parents agriculteurs. Il est maçon.

Déjà à l'époque les maçons étaient recherchés mais en Sardaigne les artisans n'étaient pas payés avec de la monnaie mais avec des céréales. C'est l'une des raisons qui vont pousser Giuseppe à s'expatrier. Il passe par Milan où l'office de l'immigration lui donne à choisir entre la Moselle et l'Ile de France.

Il arrive en France, à Chevilly la Rue le 14 février 1956 avec sept autres travailleurs sardes. Quelques temps après on le retrouve dans un foyer du bâtiment avenue des Ponceaux à Aubervilliers.

En 1957 il retourne en Sardaigne pour se marier avec Giovanna Angela ZEDDE née le 10 décembre 1935 à OROSEI de parents agriculteurs également. Ses parents ont eu 9 enfants, cinq filles et quatre garçons.

Giuseppe et Giovanna s'installent d'abord au 16 rue de la Ruche à Aubervilliers dans une location où le propriétaire loue des chambres.

Giovanna s'aperçoit en arrivant que la cuisine est partagée avec le propriétaire. On a fait soit disant une poule au bouillon pour l'accueillir. Le soir Giovanna et Giuseppe se mettent à table. Il n'y a pas de viande, le propriétaire a mangé la poule et donné la carcasse au chat. Il ne reste que le bouillon et quelques légumes.

Ils resteront quand même près de 10 ans dans cette location. En 1967 ils vont s'installer 9bis impasse Rosso où ils habitent encore aujourd'hui dans un pavillon dont ils sont propriétaires.

Giuseppe et Giovanna auront trois filles.

Aujourd'hui Giuseppe est un retraité. Avec Giovanna il partage sa vie entre Aubervilliers en hiver et la Sardaigne en été.

Aubervilliers n'est plus comme avant. Notre impasse Rosso est beaucoup moins calme. Comme ils habitent au fond de l'impasse, des jeunes vont s'y réfugier en pensant échapper plus facilement à la police.

Il y a maintenant trop d'agressions :

- En 1999 Giovanna s'est fait voler son sac
- En 2007 On a volé le porte monnaie de Giuseppe dans sa poche.
- En 2010 après avoir retiré de l'argent à la poste, on les a suivi pour les agresser devant la grille d'entrée du pavillon.

Mis à part ces incidents regrettables Giuseppe et Giovanna se considèrent comme bien intégrés et heureux de vivre à Aubervilliers.

Ils ont tous les deux conservé la nationalité italienne. Giuseppe conclut son propos en disant « En France j'ai beaucoup travaillé mais j'ai toujours été considéré »

Michel Sarnelli



Daniel Vatan
Rue des Travailleurs - 1959



Catherine dans les bras de Rolande Vatan - 1965



Angela Loi et sa fille Lucia
4CV Renault M. Ravaud Jules Maçon
Angle rue de la Ruche et rue des Travailleurs 1961



Angela, Guiseppe, Rolanda Vatron, Antonio, bébé Lucia
Rue des Travailleurs 1959



Lucia Loi
Rue des Travailleurs 1962

Communiqué

C'est avec une grande tristesse que nous apprenons la disparition de Giuseppe LOI à 85 ans, durant ses vacances au pays, en été 2013. Il a été enterré dans son village natal à OROSEI en SARDAIGNE. Son épouse Giovanna Angela ZEDDE LOI est rentrée seule à Aubervilliers au 9bis impasse ROSSO.

Nous gardons le souvenir d'un homme discret et courtois qui nous a reçus avec chaleur dans son pavillon à Aubervilliers.

Nous présentons à Giovanna nos bien sincères condoléances et nos remerciements pour leur contribution à l'atelier « Les italiens à Aubervilliers. »

L'AGNEAU

C'est ainsi qu'avant l'âge légal, Georges entra aux abattoirs. Les règlements défendent de commencer avant quatorze ans, mais quand on a bonne apparence, on est admis plus tôt. Il faut se lever à quatre heures et demie du matin, car le travail commence à six. Ce n'est rien, aujourd'hui ; naguère, avant la grève, on commençait parfois à trois heures. On descend à pied, on rencontre en route des bouviers, des moutonniers et on arrive, par groupes, aux grilles des abattoirs. Des lumières balancées à bout de bras traversent la cour ; les gardes républicains qui surveillent la cité des tueurs battent la semelle, le collet du manteau relevé, les mains croisées, abritées dans les larges manches ; des cabriolets, enlevés par des chevaux bien nourris, passent rapides en oscillant ; des marchands, engoncés dans de courtes pelisses en poils de bête, la casquette rabattue sur les oreilles, le gourdin pendu au poignet par un lacet de cuir, s'offrent des tournées de goutte chez les marchands de vins ; les chaudières des marchands de soupe et des marchandes de café, installées sur le trottoir, fument au-dessus des braises rougeoyantes ; la nuit s'éclaircit ; le feu du premier tramway, blanc et terne comme un œil crevé, paraît, immobile, à la barrière ; des bêlements, des mugissements, des abois lointains arrivent sur les coups de vent. Ils viennent du marché aux bestiaux contigu aux abattoirs ; dans les abattoirs eux-mêmes, les bêtes tremblent et font silence.

Les hommes entrent dans les échaudoirs, allument les lampes, chaussent les gros sabots, ceignent leurs tabliers. Les échaudoirs sont des hangars clos et pavés. Il y a des rigoles qui canalisent le sang, des anneaux pour maintenir les bœufs courbés, des séries de couteaux pour égorger et pour dépouiller, des masses pour assommer. L'odeur, mouillée, apporte le goût du sang frais ou ranci, de l'eau jetée sur la sciure de bois, de la chair fumante, des crottins.

- « *Vas-y, l'agneau, dit le maître garçon quand l'échaudoir et les hommes sont prêts.* »

Et l'agneau va chercher, dans la louverie, les bêtes de la première saignée.

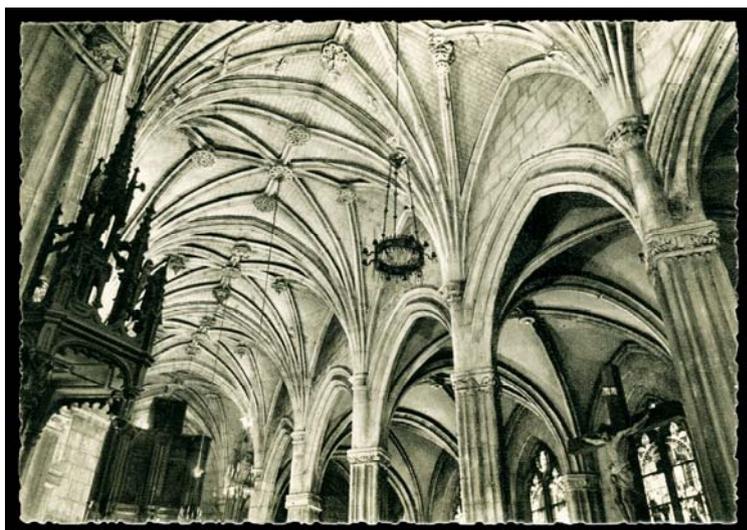
De tout temps, dans les abattoirs, on a donné à l'apprenti ce nom d'agneau. Dans la bouverie, les moutons sont encore couchés. Ils sont venus d'Algérie ; plusieurs sont morts étouffés durant le voyage. Si les survivants étaient tués dès l'arrivée, leur chair serait de médiocre qualité, la viande « échauffée », disent les hommes du métier, est de mauvais goût. On laisse au repos les moutons dans les bouveries des abattoirs, on les nourrit bien et les bêtes, épuisées, se raniment, leur muflerose rosit, leurs blessures se cicatrisent, la vie reprend en eux son cours normal. Alors, leur chair reposée étant devenue comestible, on les tue.

L'agneau pousse un mouton, qui se lève et tend le cou au collier : c'est le *mignard*, la bête épargnée depuis des années, qui entraîne tout le troupeau vers la mort. L'agneau tire la ficelle du collier et le mignard suit son conducteur. Tous les moutons se lèvent et les accompagnent. Quand il est sorti trente ou quarante bêtes, on ferme la porte. Les autres sont réservées aux saignées suivantes. Les moutons sont en tas, la tête basse, de courts frissons ridant la peau tondue de près et marquée de signes rouges. Les chèvres, plus nerveuses, tremblent et leurs longs poils se hérissent. Elles tournent la tête et regardent autour d'elles de leur œil rond cerclé d'or. L'agneau et les polisseurs empoignent les bêtes qui gigotent peu et les couchent, corps contre corps, sur les étaux. C'est une grande échelle horizontale. Et le saigneur passe. Il porte un couteau à lame triangulaire. Un seul geste de la main serrée sur le manche brun de l'arme, un jet de sang s'élève et se courbe, l'homme fait un pas, un second jet monte, retombe, un pas, une troisième fontaine rouge jaillit dans les corps gris dont les pattes s'allongent, se tordent, battent précipitamment et se raidissent. Le saigneur poursuit sa marche rythmée le long de l'échelle et quand il a atteint l'extrémité, quarante jets chauds et fumants saignent derrière lui sans qu'il se soit élevé un cri.

Extrait d'Aubervilliers de Léon Bonneff, édité par la S.H.V.A., couverture brune

UN REMARQUABLE DVD SUR L'ÉGLISE D'AUBERVILLIERS

C'est celui édité par le C.I.C.A.² d'Aubervilliers à la suite des journées du patrimoine 2013 concernant Notre-Dame-des-Vertus, lieu du culte catholique de la ville depuis six siècles.



Nous connaissons déjà les réalisations de l'équipe sur les sujets les plus divers, souvent remarquable. Celui-ci ne déroge en rien à ce qui a fait le succès de cette collection : alliance entre texte, musique, images, montrant toutes les possibilités des nouveaux moyens de communication. Que l'équipe qui a réalisé ce montage en soit félicitée.

Deux réserves : l'une concerne le traditionnel "miracle" apparu au XVII^e siècle, mis en cause au XVIII^e, renforcé au XIX^e, dubitatif au XX^e, réaffirmé par tous ceux qui écrivent l'histoire à Aubervilliers depuis 1980 (nul n'est prophète en son pays).

Et ensuite la non mention de l'agrandissement de l'église au XVII^e siècle, attestée par un document des archives nationales et mon texte (tome 3, p. 78 d'Aubervilliers à travers les siècles).

Mais ceci-dit l'ensemble est finalement de haute facture.

Jacques Dessain

² Réf. CICA Vidéo 15/09/2013

FÊTE DE LA VILLE

Cette année, la Fête de la Ville s'est déroulée sous un ciel plus clément que l'an passé.

Notre stand, bien situé en début d'allée, a contribué aux nombreuses rencontres avec nos fidèles habitués adhérents pour la plupart mais aussi avec beaucoup de visiteurs en général.

Certains ont eu un moment d'émotion en reconnaissant Pierre BATILLOT dont le portrait surplombait la pile de son livre "Aubervilliers". Ils se souvenaient l'avoir rencontré appareil photo à la main, avoir été photographié par lui, avoir discuté avec lui, avoir été son voisin...

Ils étaient heureux et fiers d'avoir côtoyé ce personnage discret qui a si bien su immortaliser sa ville dans un bel ouvrage.

Le succès remporté par l'ensemble de nos livres, bulletins, cartes postales démontre que le passé même récent intéresse les habitants aussi bien les anciens que les nouveaux arrivés.

Les questions posées portent principalement sur les usines, les petites boutiques, les bistrotts qui disparaissent à vitesse grand V et qui sont à l'heure actuelle, remplacés par des chantiers innombrables avant de devenir de beaux quartiers neufs.

Souvenez-vous, souvenons nous, ensemble si vous le souhaitez. Nous sommes à votre disposition tous les lundis après midi ou sur rendez-vous.



JOURNEES DU PATRIMOINE

Comme chaque année, la Société d'Histoire d'Aubervilliers participera aux manifestations organisées par la ville.

Comme il y a deux ans, nous centrerons notre visite autour de l'église Saint Christophe, devenue, depuis 1860, Notre Dame des Vertus.

Elle sera précédée par la visite de la Mairie organisée par les Archives Municipales à 14h.

Cette étude de l'évolution de cette prestigieuse église sera commentée par Alain Desplanques et Jacques Dessain et la participation de l'Abbé Aubert, les samedi 20 et dimanche 21 septembre de 15 à 16h.

AVIS A NOS LECTEURS

Nous avons reçu plusieurs souvenirs de personnes ayant vécu à Aubervilliers depuis les cent dernières années. Nous citerons Mesdames Raymonde Donné, Geneviève Dihé. Nous reviendrons dessus en y ajoutant les souvenirs de l'exode de Mesdames Simone Léry et Paulette Le Tadic, dont nous publierons ultérieurement des extraits

On pourrait y ajouter les souvenirs du Docteur Saiz et ceux que vous nous communiqueriez éventuellement.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE.....	1
ÉDITO.....	2
11 NOVEMBRE 1918 FIN DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE.....	3
LA GUERRE VUE A TRAVERS LES REGISTRES DE L'ECOLE DE FILLES JEAN MACE	3
<i>Les réfugiées :</i>	3
<i>Les orphelines :</i>	3
<i>La vie quotidienne :</i>	4
<i>Les bombardements :</i>	5
<i>Américanomanie :</i>	5
<i>Réflexions du Conseil des Maîtresses pour terminer :</i>	6
ATELIER MEMOIRE LES ITALIENS A AUBERVILLIERS.....	8
GIUSEPPE LOI ET GIOVANNA ANGELA ZEDDE – LOI « DES ITALIENS A AUBERVILLIERS »	8
L'AGNEAU	11
UN REMARQUABLE DVD SUR L'ÉGLISE D'AUBERVILLIERS.....	13
FÊTE DE LA VILLE.....	14
JOURNEES DU PATRIMOINE	15
AVIS A NOS LECTEURS.....	15

SOCIETE D'HISTOIRE - Ferme Mazier
70 rue Heurtault - 93300 Aubervilliers
Téléphone : 01 49 37 15 43
Courriel : histoire.aubervilliers@yahoo.fr